

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2013)  
**Heft:** 2008

**Artikel:** La tradition suisse des bons offices exige une certaine retenue : le fugace Sommet Reagan-Gorbatchev, une leçon à méditer avant les négociations entre l'Iran et les USA  
**Autor:** Erard, Lucien  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1014154>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La tradition suisse des bons offices exige une certaine retenue

Le fugace Sommet Reagan-Gorbatchev, une leçon à méditer avant les négociations entre l'Iran et les USA

Lucien Erard - 27 septembre 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/24293>

On se souvient du Sommet Reagan-Gorbatchev à Genève du 19 au 21 novembre 1985. C'est l'un des symboles des bons offices de la Suisse et de la Genève internationale. Ce succès de la diplomatie helvétique a ouvert la voie qui devait conduire à la fin de la guerre froide.

Ce qu'on sait moins, c'est que les deux superpuissances ont poursuivi leurs négociations durant six ans, mais ne sont jamais revenues à Genève. Elles ont préféré se rencontrer à Reykjavík l'année suivante, puis à Washington et à Moscou et aussi à Malte et à Helsinki.

Cela, on le doit vraisemblablement à une confusion dans le rôle de la Suisse, pays hôte. Comme le

rappelle très justement [Micheline Calmy-Rey](#) dans le journal du matin de la RSR, les bons offices que la Suisse offre traditionnellement peuvent s'assimiler à un service hôtelier. Certes on peut aussi, et notre ancienne conseillère fédérale en a fait usage avec intelligence, se mêler de la cuisine offerte aux participants, jouer le rôle de facilitateur, d'intermédiaire et non plus seulement celui de maître d'hôtel.

Lors du sommet Reagan-Gorbatchev, Kurt Furgler, président de la Confédération, qui les avait déjà accueillis très officiellement à l'aéroport, a exigé que les deux chefs d'Etat, à qui l'on offrait le gîte et le couvert et qui n'en demandaient pas davantage,

rendent une visite officielle à la Suisse. Ils se sont donc déplacés, à tour de rôle, dans une [résidence prêtée au Conseil fédéral](#) par ses propriétaires, pour une discussion d'une demi-heure avec notre président. Celui-ci a exigé aussi d'être sur scène et de dire quelques mots lors de la présentation à la presse, par les deux présidents, de leur [déclaration commune](#).

On peut imaginer que le rôle actif qu'a voulu jouer la Suisse dans un dialogue qui ne la concernait pas, et auquel elle ne pouvait de toute manière rien apporter, ait pu surprendre nos hôtes. En tout cas, l'esprit de Genève dont nous sommes si fiers n'a pas suffi à les faire revenir l'année suivante.